

# L'Abeille.

12<sup>ème</sup> Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12<sup>ème</sup> Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 DÉCEMBRE, 1878.

No. 13.

## L'Automne.

L'Automne est mon ami ; n'en déplaise au printemps  
Qui maintes fois promet sans consulter les champs  
Plus que ces bons messieurs las de notre exigence  
Et surtout déçus par notre négligence,  
Ne voudront ni pourront à nos vœux accorder  
N'en déplaise à l'hiver qui n'ose s'amender  
De crainte d'altérer son charmant caractère,  
De perdre son cachet, sa mine à lui si chère,  
De nuire à son passé, quo sale-jo ! Mais pourtant  
Si l'hiver était seul, sans conseil imprudent,  
Il saurait devenir avant peu moins sauvage.  
Mais plus d'un parmi nous à réalister l'engage.  
Les intérêts privés à ceux du genre humain  
Hélas ! dans tous les temps font la guerre sous-main  
Il faut aux manchonniers étaler leurs fourrures  
Des mois d'un froid piquant pour glacer les figures.  
Puis aux vendeurs de bois, de glace et de charbon  
Un climat impossible est le seul qui soit bon.  
Tout ce monde à l'hiver forme un nombreux cortège ;  
Chacun près du tyran se poste et se protège  
Et d'un air doctoral crie à n'en plus finir :  
Vout de concessions ; s'adoucir, c'est finir.

N'en déplaise à l'été, qu'un monopole avide  
Rend d'un soleil béni le favori perfide.  
A peine arrive-t-il, il voudrait tout brûler.  
De plus en plus il chauffe et sans rien calculer  
Travailler pour autrui l'irrite et le révolte ;  
Il voudrait à l'automne enlever la récolte.  
Au delà de ses vœux parfois il réussit,  
Mais de l'homme des champs le créateur s'annuit.

N'en déplaise à vous tous, patineurs égoïstes  
Dont le talon s'amuse à desloos fantaisistes,  
Coureurs à la raquette ou de tréfine amateurs,  
Ou, la flocho en main, formidables chasseurs

L'Automne, voyez-vous, fait un noied difficile :  
Réunir à son gré l'agréable et l'utile ;  
La fraîcheur matinale et les rayons ardents  
Qui revêtent les fruits de reflets séduisants,  
Le feuillage doré, les grappes succulentes  
Puis les glands, les melons, les perdrix décevantes  
Des frondeurs, il est vrai, nommeront les temps gris,  
Le Nord-Est obstiné, les rhumes mal apaisés,  
Le rhumatisme aigu, la docte névralgie.  
Tout cela me paraît bien pauvre stratège :  
Surtout, sinon toujours, les malades ont tort.  
C'est leur faute après tout s'ils n'ont point fait d'effort  
Pour garder en son temps leur santé précieuse ;  
Et l'automne pour eux saison si rigoureuse  
N'a pas à renoncer pour quelques imprudents  
Aux honneurs qui sont dus à mérites si grands.  
L'automne a pour patrons Catharite et Cécile  
Et leurs nombreux amis : so. triomphe est facile.

ADRIEL.

## Basilique de N.-Dame de Québec.

Travaux d'excavation faits en 1877.

(Suite.)

L'étude que nous avons faite des noms principaux et des titres de gloire de ces laïques distingués par leur rang et par leurs vertus, qui, aux diverses époques de notre histoire, furent inhumés dans ce vaste espace de terrain qu'occupe maintenant la Basilique de Québec, suffit à elle seule pour démontrer combien ce sanctuaire est riche en souvenirs.

N'oublions pas pourtant que ce n'est encore là que la première catégorie de défunts dont nous avons à évoquer la mémoire. Celle qui la suit ne saurait être moins intéressante ni moins digne de fixer l'attention, puisqu'elle nous présente une large portion de cette phalange compacte d'âmes privilégiées que l'état religieux et le sacerdoce ont offertes à notre respect, depuis l'établissement du pays.

C'est notre désir de présenter plus tard à *L'Abeille* une liste, authentique et aussi complète que possible, de tous les prêtres, de tous les religieux et religieuses dont les corps reposent dans la cathédrale ; mais, pour le moment, qu'il nous suffise de donner une idée générale de l'ensemble de ces inhumations, en nous aidant des registres de la paroisse que nous avons compulsés avec soin. Pour cela, partageons cette nouvelle classe de défunts en groupes distincts qui rendront notre travail plus facile et plus intelligible à la fois.

Nous entrons donc ici avec les travailleurs sous le chœur actuel de la Basilique ; et par cette expression, nous voulons comprendre l'espace qui est séparé de la nef par la table sainte dans toute sa longueur, depuis le mur extérieur de la chapelle Ste-Anne jusqu'au mur de la chapelle Ste-Famille. Disons toutefois que, malgré son étendue, cet espace n'enferme pas encore complètement le chœur d'autrefois qui se trouve maintenant en grande partie en dehors de la balustrade. D'où il faut conclure qu'une quantité assez considérable d'ossements des anciens prêtres inhumés dans la cathédrale et surtout de ceux dont les corps furent déposés dans la nef même, doit, pendant les excavations, avoir été nécessairement confondue avec ceux des laïques. Leurs restes sont donc sous la chapelle de N.-Dame de Pitié. Là aussi sont placés les ossements de quelques autres prêtres, qui furent trouvés dans les limites du chœur actuel, mais qu'un ensemble de circonstances plus regrettables que coupables ne permit plus de distinguer et d'identifier avec certitude.

Après ces considérations préliminaires, abordons les différents groupes qui se présentent devant nous. Le premier de ces groupes, c'est celui qu'illustrèrent par leur nombre et surtout par leurs vertus les Directeurs du Séminaire de

Québec, qui, pendant cent ans environ, furent presque tous inhumés dans la cathédrale, à la desserte de laquelle ils furent si longtemps attachés. Par prêtres du Séminaire, nous entendons encore tous les curés et missionnaires qui appartenaient alors à cette maison, mais que leur supérieur envoyait à la conquête des âmes et qui d'ordinaire revenaient mourir au milieu de leurs frères bien-aimés. Parmi ces généreux apôtres victimes de leur zèle, parmi ces admirables instituteurs de la jeunesse, que de noms nous voudrions offrir à l'admiration et à la reconnaissance de la génération présente ! Mais comment passer sous silence M. de Bernières, M. Ango de Maizerets, M. Vallier, M. Thaumur, M. Gaulin, qui résument en leurs personnes tous les genres de dévouement à la cause de Dieu ! M. de Bernières qui mourut en 1700 et qui, après avoir été inhumé d'abord dans la Chapelle du Séminaire, fut transféré, le 21 juillet 1728, dans le chœur de la cathédrale dont il avait été le premier curé titulaire ; M. L. Ango de Maizerets qui, après avoir été supérieur du Séminaire trente-un ans, mourut comblé de mérites et fut inhumé dans le chœur de la cathédrale le 25 avril 1721, par Mgr l'Evêque de Québec ; M. Antoine Gaulin qui fut honoré du titre de *Missionnaire Apostolique* ; M. Thaumur qui, après plusieurs années de séjour chez les Tamarois, mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1731, dans une si grande réputation de sainteté que tout le peuple, à ses obsèques, allait faire toucher des chapelets à son corps et déchirait ses habits pour avoir des reliques ; enfin M. François-Elzéar Vallier dont la vie si courte ne l'empêcha pas d'arriver aux premières dignités civiles et religieuses, et qui fut inhumé lui aussi dans l'Eglise paroissiale, le 17 janvier 1747. On lit dans l'acte de sa sépulture ces paroles remarquables : " Il est universellement regretté, à cause de ses grands talents, de sa science et de sa grande charité qui lui servait de guide pour en faire une juste application, surtout en faveur de la jeunesse dont il se montrait le tendre père et dont il était tendrement aimé."

Des directeurs et supérieurs du Séminaire, passons aux dignitaires et aux membres du chapitre de Québec qui fut créé le 6 novembre 1684. Il est évident